

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

L'écriture cathartique chez Yasmina khadra dans le roman ^L'écrivain ^

Présenté par :

Mlle : Dilmi Rania

Mlle : Yahiaoui Rekia

Sous la direction de :

Dr. Fatima Zohra MOKHTARI

Membres du jury :

Président : Dr. Ahmad MOSTFAOUI

MCA

Rapporteur : Dr. Fatima MOKHTARI

MCB

Examineur : Mr : Dib Fathi

MAA

Année universitaire : 2021/2022

Sommaire

Remerciements.....	02
Dédicace.....	03
Introduction générale.....	05
Présentation de yasmina khadra.....	08
Chapitre 01	10
Le genre autobiographique.....	11
La narratologie.....	19
Chapitre 02	27
Pragmatique du récit.....	28
Le péritextuel.....	29
Sémantique du récit.....	35
Conclusion générale.....	44
Bibliographie.....	47
Résumé.....	53

I- Introduction

Publier le récit de sa vie ; un tel genre littéraire suscite des questionnements sur les concepts et les finalités des auteurs qui s'y adonnent, car produire une œuvre littéraire sur soi est un acte assez particulier.

Par définition, l'écriture sur soi tisse un rapport étroit avec le psychisme de l'autobiographe étant donné que son texte sera une représentation de son moi, retracera l'histoire de sa personnalité et mettra en lumière une large part de son intimité.

Ce genre littéraire dit autobiographique qui a pris naissance au dix-huitième siècle pose beaucoup de questionnement le pourquoi de ce genre et type d'écriture.

La littérature algérienne d'expression française a vu défiler beaucoup d'auteurs algériens, mais rare ceux qui ont osé aborder ce genre.

Dans notre travail, nous avons choisi de s'attarder sur un auteur qui a surgi vers les années 2001, en l'occurrence Yasmina Khadra, méconnu auparavant, a fait un récit autobiographique dont le titre est « L'écrivain ».

Mohamed moulessehoul sous le pseudo de Yasmina khadra, une identité féminine qui laisse le lecteur pantois dans la mesure où pour le moment aucun auteur algérien n'a pris un pseudo féminin, pourquoi ?

Ces remarques nous poussent à se demander comment l'écriture autobiographique pouvait être un moyen pour Yasmina Khadra de satisfaire ce besoin de « renouveler » sa vie, cette écriture lui pouvant se défaire d'un passé qui d'après lui était dur, et déjà une symbolique comme titre du premier chapitre « Les murailles d'El mechouar » d'où la traduction presque équivalente « les murailles du voyage » peut être interprété PAR « le voyage entre les murailles ».

Se défaire d'un passé, et « réécrire » sa vie , est une manière de ressortir » et de revoir les choses en face, mais toute cette entreprise porte en elle une forte teneur psychologique , physique, et morale qui à notre avis l'a poussé de nous faire découvrir son talent d'écrivain..

De ce fait pour le moment nous émettons alors l'hypothèse que l'écriture de ce récit autobiographique, "*L'Ecrivain*", est un acte qui permet d'enclencher chez l'auteur un processus psychique nommé résilience , et comme le définit psychanalyste Boris Cyrulnik

« Le mot "résilience" est employé quotidiennement par les techniciens des métaux : un résilient est un corps métallique, qui, sous l'effet d'un choc, se déforme et reprend, tout en gardant trace du coup, sa fonction initiale. Une définition a ensuite été élaborée par la Société britannique de psychanalyse, qui a trouvé le concept intéressant pour notre discipline. La résilience, c'est donc le processus qui permet de reprendre un type de développement psychique malgré un traumatisme dans la mémoire et des circonstances adverses. »¹

Pour obtenir une représentation en soi, de s'extérioriser et extérioriser les événements révoltants , c'est uniquement le récit autobiographique et ses techniques qui vont lui permettre de reconstruire son identité , impliquerait chez lui un rebondissement, une résilience, mais ceci restera toujours une énigme le pourquoi du pseudo féminin, malgré la révélation par Yasmina Khadra de sa vie.

Pour arriver à notre questionnement, nous allons opter pour analyse de la critique psychanalyste et spécialement par une approche psycho biographique.

Celle-ci se fonde sur le programme de Sigmund Freud et consiste à « *étudier les lois du psychisme humain sur des individus hors ligne* »². Pour notre corpus, l'étude analytique des autobiographies initiée par Philippe Lejeune est la plus appropriée étant donné que "*L'écrivain*" est

un récit autobiographique. Le texte et la mise en rapport du contenu narratif, du sujet de l'énoncé et du sujet de l'énonciation seront alors les médiateurs du psychisme de Yasmina Khadra hors ligne car :

« *L'écriture autobiographique est la réécriture d'une enfance et d'une histoire que nous remanions tous en récit, au long de notre existence. Sa déconstruction doit donc passer par l'analyse du réseau textuel, car la vie s'est ici faite texte* »¹.

Pour cela, nous avons jugé utile de subdiviser notre travail en deux phases. La première sera consacrée à l'exposé des données théoriques nécessaires pour aborder l'analyse du récit, à savoir les travaux de Philippe Lejeune sur le genre autobiographique et de l'autobiographie dans la littérature algérienne d'expression française.

La deuxième phase sera réservée à l'analyse EXHAUSTIVE de "*L'écrivain*" en se basant sur les concepts de la sémiotique littéraire, de la linguistique textuelle et de la narratologie. La pragmatique du récit autobiographique.

Elle se divisera en deux parties :

- a- Péri textuels
- b- Sémantique du récit

La première étape, nous permettra de vérifier et de certifier son appartenance au genre autobiographique.

Dans la deuxième partie, nous procéderons a lors, à une analyse textuelle du récit afin de mettre en exergue la pragmatique de la narration autobiographique.

Donc nous allons être confronté à un jeu complexe, entre l'auteur, le narrateur, et personnage principal.

II - Présentation de Yasmina Khadra

¹ - ALLET Natacha et JENNY Laurent, *L'autobiographie*, 2005, in www.unige.ch.

Durant les années 90, la littérature algérienne d'expression française, s'est caractérisée par une écriture réaliste, par un référent comme l'a démontré Charles Bonn dans son article intitulé « Paysages littéraires

Algériens des années 90, et post-modernisme littéraire maghrébin ».

Cet écrivain, malgré le succès qu'ont connu ses romans, a continué à entretenir le mystère autour de sa véritable identité jusqu'en 2001, année de la publication de son récit autobiographique intitulé « L'écrivain » et dans lequel il révèle être Mohamed Moulesshoul, un ex officier supérieur de l'armée Algérienne.

Ayant connu une enfance disons presque tumultueuse, inscrit dans l'école des cadets de la révolution, où il poursuivit ses études jusqu'au baccalauréat.

Nous sommes aussi motivé, et nous essayerons, par le dessein de lever le voile qui a longtemps couvert un des auteurs de la nouvelle génération de la littérature algérienne d'expression française, et non des moindres vu la renommée quasiment mondiale qu'il a acquis depuis.

Chapitre I

I.1 Le genre autobiographique

L'autobiographie demeure un genre très prisé par les lecteurs de manière à connaître le ou les auteurs à travers leurs écrits.

En quelque sorte une confession de l'auteur ; de sa vie, de son histoire par le canal de l'écrit, afin de pouvoir tenir au courant son lecteur, sans que celui sache qui en est le lecteur.

Cette sorte d'écriture, ce message reste dominant dans le cadre de la communication, à cet effet Natacha Allet et Laurent Jenny, du Département de Français moderne à l'Université de Genève affirment que « *si l'on consulte les catalogues d'éditeurs ou si l'on parcourt les rayons de librairies, on s'aperçoit en effet qu'elle occupe, comme la littérature intime d'une manière générale (journaux, mémoires, témoignages, etc.), une place absolument centrale.* »² et à titre d'information on peut citer quelques-uns d'auteurs célèbres comme :

- Christine Arnothy : J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir.
- Marguerite Audoux : Marie-Claire.
- Hervé Bazin : Vipère au poing.
- Simone de Beauvoir : L'Invitée.
- Karen Blixen : La Ferme africaine.
- Albert Camus : Le Premier Homme.
- Marie Cardinal : Les Mots pour le dire.
-

Cependant dans ce genre autobiographique, ces genres sont nombreux et cette autobiographie peut prendre plusieurs formes à savoir : mémoires, confessions, souvenirs, carnets, blocs-notes, antémémoires, journaux intimes...)

² ALLET Natacha et JENNY Laurent, *L'autobiographie*, 2005, in www.unige.ch.

I.2 Qui ce que l'autobiographie ?

Définition du genre autobiographie :

Une autobiographie est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie. Le mot « autobiographie » , est composé de trois racines grecques : graphein(écrire) , auto(soi-même) , bio (vie) .

Les récits autobiographiques font référence à des lieux, des personnes et des événements réels : ils se différencient en cela des textes de fiction. L'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un . Le récit autobiographique est mené à la première personne.

I.3 Quels sont les caractéristiques d'une autobiographie ?

L'auteur doit raconter la vérité, se montrant tel qu'il est, quitte à se ridiculiser ou à exposer publiquement ses défauts. Seul le problème de la mémoire peut aller à l'encontre de ce pacte.

On trouve derrière l'autobiographie un « pacte » conclu entre le lecteur et l'auteur.

L'auteur, le narrateur et le personnage principal sont la même personne.

La vérité : Tout ce qui est raconté est présenté comme vrai.

L'auteur s'efforce d'être sincère.

Utilisation de la personne "je" dans le texte. L'auteur raconte ses souvenirs, ce que lui a vécu. L'autobiographie a un double destinataire : soi-même et le lecteur.

Tout n'est pas raconté : l'auteur fait une sélection parmi ses souvenirs. Cette sélection a un sens par rapport à l'image qu'il veut donner de lui-même, à son projet autobiographique.

Méthode pour faire le récit d'une expérience personnelle :

Pour rédiger un tel devoir, il faut : ·Raconter les circonstances qui ont amené ce retour dans le passé. ·Puis insérer :

- des passages de description et de portrait
- des passages de dialogue - des passages d'introspection (sensations, impressions, Émotions, réflexion) ·

Faire une conclusion qui montre que l'on a pris du recul, que l'on porte un jugement sur les faits (ex. Je sais aujourd'hui que...)

I-4 Différentes formes d'autobiographie

Les exemples de Montaigne et de Rousseau soulignent que « l'écriture du moi » est un genre historiquement ancien, sous des aspects et sous des noms divers : Confessions, Essais, Mémoires, Souvenirs, Vie de... Les termes choisis attirent l'attention sur des orientations différentes. SI Mémoires évoque davantage les souvenirs, Confessions, par sa connotation morale et religieuse, oriente vers l'aveu et la recherche d'un pardon. L'historique des écrits autobiographiques fait remonter au IV^e siècle après Jésus-Christ : les Confessions de saint Augustin ouvrent la voie. Par la suite, Montaigne, Rousseau, Chateaubriand, Stendhal, Mauriac, Simone de Beauvoir, M. Leiris et N. Sarraute constituent une véritable lignée d'autobiographes qui ont livré leur vie au public tout en s'interrogeant sur la nature et sur la finalité de leur démarche.

I.5 Caractéristiques de l'écriture autobiographique

▪ I.5.1 L'importance du « je » et du « on »

L'autobiographie est écrite à la première personne. Le je y représente à la fois celui qui écrit et celui dont il s'agit. Cette situation du je narrateur, auteur et héros implique une sorte de dédoublement : celui qui raconte se détache de celui qu'il met en scène. Il le fait vivre, présente ce qu'il fait, l'observe, explique ses agissements.

À l'instar du pronom personnel de première personne, on peut désigner plusieurs référents possibles : narrateur zéro ; narrateur- témoin ; personnage de l'histoire ; personnage générique, dans le cas de textes narratifs – auteur-écrivain ; auteur-chercheur ; auteur-argumentateur ; auteur-générique, dans le cas d'écrits scientifiques.³

On conclut que le narrateur est présent, représenté par « on » qui équivaut « je » donc focalisation zéro.

I.5.2 Les modalités d'écriture

L'autobiographie est aussi caractérisée par une alternance de récit et d'analyse. Cette coexistence se révèle dans l'œuvre de N. Sarraute, *Enfance*, qui se présente comme une

³S. CARTER THOMAS. & A. CHAMBERS (2012) « Fromtext to corpus: A contrastive analysis of first-person pronouns in economics articles introductions in English and French », in : Boulton A. et al. (Eds.), *Corpus-Informed Research and Learning in ESP*, John Benjamins, pp. 17-39. P. CHARAUDEAU. (1992) « Grammaire du sens et de l'expression », Hachette, Paris

narration/dialogue à deux voix : la voix qui raconte et la voix qui s'interroge pour savoir s'il est utile de raconter sa vie.

I.5.3 Le jeu des temps

L'autobiographie est une forme d'écriture qui se tourne vers le passé : c'est à l'âge adulte que l'on envisage de faire revivre sa vie antérieure. Le récit rétrospectif se trouve donc constamment décalé par rapport au présent de l'écriture. Rousseau ouvre ses Confessions par une affirmation au présent : Je forme une entreprise, puis utilise le passé lorsqu'il commence le récit de sa vie. Chateaubriand rapporte dans l'épisode de Montboissier, comment un épisode récent (vécu la veille du jour où il écrit) l'a replongé dans un passé lointain.

I.5.4 Mémoire et sincérité

La mémoire permet la réminiscence. Et ce rappel des souvenirs pose le problème de la sincérité : comment être vraiment sincère si l'on doit, comme Rousseau, faire appel à son imagination pour compenser une mémoire défaillante ? Il est rare que les autobiographes n'envisagent pas cette question, Indissociable des enjeux et de la finalité de leurs écrits.

I.6.1 Enjeux de l'autobiographie

Faire échec à l'oubli et au temps est un objectif souvent évoqué. Montaigne pense à la mort prochaine, et Nathalie Sarraute fait un retour vers son enfance parce qu'elle vit dans un monde où tout fluctue, se transforme, s'échappe.

L'analyse des années de formation de la personnalité permet de mieux comprendre les mécanismes psychologiques et de mieux se connaître. Chateaubriand confie ainsi qu'il a tenté d'expliquer son inexplicable cœur. La notion de confession souligne l'idée d'une introspection morale, d'un examen de conscience.

L'autobiographie est enfin une manière de porter témoignage sur une époque à travers un regard original, surtout lorsque le narrateur y a joué un rôle officiel. Dans les Mémoires d'outre-tombe, Chateaubriand affirme qu'il a pour objectif de donner de lui une image capable de rectifier celle que ses ennemis ont forgée de lui dans leurs

attaques. Derrière ces différentes raisons, analysées et exposées par les auteurs d'autobiographies, se profile le désir d'une relation privilégiée avec un lecteur. Juge, témoin, confident, cosignataire d'un « pacte » qui fait de la sincérité un impératif essentiel, Il est celui que le narrateur cherche à persuader, charmer, ou à Intéresser à un destin Individuel, représentatif de la condition humaine.

I.6.2 Les genres voisins de l'autobiographie

D'autres formes de récit de vie sont écrites à la 1^{ère} personne : l'auteur, le narrateur et le personnage principal du récit sont une seule et même personne.

I.6.3 Le journal intime

Le journal intime s'élabore au jour le jour et « en secret ». Le moment de la rédaction est très proche des événements. La lecture d'un journal intime est moins aisée que celle des autres récits personnels. Répétitif, sans structure, il n'est pas écrit pour séduire, pour valoriser l'intelligence et la sensibilité de son auteur. Il n'a pas d'autre destinataire que l'auteur lui-même : un journal intime publié par son auteur est un faux journal intime.

On écrit son journal pour guider sa vie, surmonter une crise, aider sa mémoire.

I.6.4 Les mémoires

Les mémoires sont un récit écrit d'événements auxquels l'auteur a participé, ou dont il a été témoin. Il a joué un rôle important dans l'Histoire, soit comme témoin privilégié, soit comme acteur qui a eu une influence sur la vie d'un peuple, d'une nation, d'un État.

Le mémorialiste donne des informations particulières pour servir l'Histoire. Il a une certaine objectivité sur les événements. Son but n'est pas de mieux se connaître lui-même mais de communiquer ses expériences et sa vision personnelle de l'Histoire.

1. La forme du langage :

a) récit

b) en prose.

2. Le sujet traité :

a) vie individuelle, histoire d'une personnalité.

3. La situation de l'auteur :

a) identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur.

4. Position du narrateur :

- a)** identité du narrateur et du personnage principal,
- b)** perspective rétrospective du récit.

Donc est une autobiographie, toute œuvre qui remplit toutes les conditions indiquées dans chacune des catégories tandis que si l'un des critères vient à manquer, l'œuvre en question appartiendra à l'un des genres voisins de l'autobiographie. Philippe Lejeune a élaboré justement une liste qui recense d'un côté les genres voisins de l'autobiographie et de l'autre les critères d'appartenance au genre autobiographique non respectés dans ces mêmes genres voisins¹ :

- Le journal intime : critère **4b** non respecté
- La biographie : critère **4a** non respecté
- Le roman personnel : critère **3** non respecté
- Le poème autobiographique : critère **1b** non respecté
- Autoportrait ou essai : critères **1a** et **4b** non respectés.

Philippe Lejeune établit une marge d'incertitude qui laisse le libre choix au lecteur de classer ou non certaines œuvres dans le répertoire de

l'autobiographie. Pour lui, le texte doit être principalement un récit sans pour autant occulter la place qu'occupe le discours dans la narration autobiographique. La perspective doit être principalement rétrospective sans l'exclusion des sections d'autoportrait, du journal de l'œuvre ou du présent contemporain de la rédaction ainsi que les constructions temporelles très complexes. Le sujet doit être principalement la vie et non celle des autres, le rappel ou la description des autres ne sont qu'un complément pour étoffer le « récit ».

Donc si on se réfère au genre, il s'agit tout d'abord du narratif, et on aborde ici le tableau de Genette pour mieux cerner le travail de Yasmina Khadra.



Synthèse de la typologie narratologique de Genette

Source : LA NARRATOLOGIE par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque Université du Québec à Trois-Rivières.2006 / Figure 1

Catégories analytiques	Éléments d'analyses	Composantes				
Le mode narratif	La distance	Discours rapporté	Discours transposé style indirect	Discours transposé style indirect libre		Discours narrativisé
	Les fonctions du narrateur	Fonction narrative	Fonction de régie	Fonction de communication	Fonction testimoniale	Fonction idéologique
L'instance narrative	La voix narrative	Narrateur homodiégétique		Narrateur hétérodiégétique	Narrateur autodiégétique	
	Le temps de la narration	Narration ultérieure	Narration antérieure	Narration simultanée	Narration intercalée	
	La perspective narrative	La focalisation zéro		La focalisation interne		La focalisation externe
Les niveaux narratifs	Les récits emboîtés	Extradiégétique	Intradiégétique	Métadiégétique		Méta-métadiégétique, etc.
	La métalepse	Transgression des niveaux narratifs				
Le temps du récit	L'ordre	L'analepse	La prolepse	La portée	L'amplitude	
	La vitesse narrative	La pause	La scène	Le sommaire	L'ellipse	
	La fréquence événementielle	Le mode singulatif		Le mode répétitif		Le mode itératif

I.3 Aperçu sur la narratologie

Etant donné que l'autobiographie est un récit, genre narratif, nous abordons dans ce passage les voix narratives pour cerner le problème du narrateur et sa fonction, et ceci après le bref aperçu, nous reviendrons sur ce thème dans le chapitre suivant intitulé pragmatique du récit autobiographique chez Yasmina Khadra.

Les voix narratives

La voix ou les voix narratives, nous pensons qu'il est très difficile de faire la distinction entre l'auteur, le narrateur, et le personnage surtout lorsque dans le passage lui-même.

L'emploi du « je » est fréquent. Ne faut-il pas de prime à bord faire la distinction entre auteur et narrateur ? Aussi reconnaître quand le narrateur est lui-même le personnage de l'histoire, à titre d'exemple, il arrive qu'un auteur ou narrateur lors du déroulement du récit puisse inclure une « anecdote » qui lui est arrivée tout en la « collant » à son héros, et ici on ne peut détecter qui en est le héros.

Les fonctions du narrateur

Comme cité ci-dessus il nous paraît très difficile la tentation est forte d'incorporer la voix narrative à celle de l'auteur même du texte, en plus si le 'je' s'intercale entre le lecteur et l'histoire. À juste titre, nous citons un passage : « *Beaucoup de personnes se donnent encore aujourd'hui le ridicule de rendre un écrivain complice des sentiments qu'il attribue à ses personnages ; et, s'il emploie le je, presque toutes sont tentées de le confondre avec le narrateur.* »⁴

I.4 Types de narrateurs

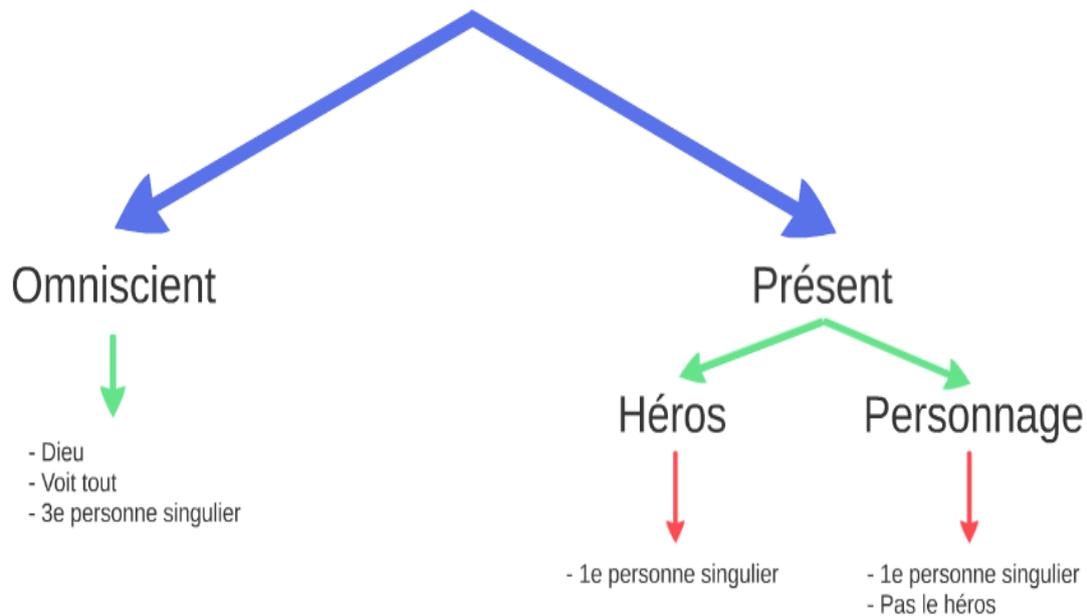
A- Le narrateur externe ou absent : Il n'est jamais un personnage de l'histoire. Il raconte une histoire vécue par d'autres.

B- Le narrateur- témoin : Il est un personnage de l'histoire, mais il y joue un rôle secondaire. Il raconte ce qui est arrivé aux personnages principaux, ce qu'il a vu ou entendu, ce dont il a été témoin.

C- Le narrateur participant : Il est un personnage important qui prend part à l'histoire : il raconte ce qu'il a vécu. Il utilise la 1^{re} personne pour se désigner lui-même et la 3^e personne, lorsqu'il parle des autres personnages.

⁴Honoré de Balzac (1836, 1844). « *Le Lys dans la vallée* », édition Furne, Paris. France.

Types de narrateurs



Perspectives narratives ou focalisations :

1. **Focalisation zéro** : C'est lorsque le narrateur connaît tout de l'histoire racontée. On parle aussi de « narrateur omniscient ».
2. **Focalisation externe** : C'est lorsque le narrateur ne rapporte que les apparences extérieures de l'histoire. Le narrateur tient ainsi le lecteur en attente.
3. **Focalisation interne** : C'est lorsque le narrateur raconte tout ce qu'il voit, tout ce qu'il sait et tout ce que pense un personnage.

I.5 Les niveaux narratifs

Entre l'histoire racontée et le « racontant » il existe un espace qu'on pourrait appeler frontière, cette frontière nous permet de découvrir si le narrateur que l'on a nommé racontant « fait partie de l'histoire ou pas ». À partir de là, il crée un monde appelé une diégèse.

Celui qui narre n'est pas au même niveau que les objets ou les personnages qui font partie de son histoire.

D'où dans tout récit il ya virtuellement trois niveaux narratifs dont trois niveaux diégétiques : intradiégétique, métadiégétique et extradiégétique.

Qui parle ?

La genèse de la personnalité mais la chronique et l'histoire sociale ou politique peuvent y avoir aussi une certaine place. Lejeune laisse donc, du fait qu'il y a des transitions qui s'établissent avec les autres genres de la littérature intime (mémoire, journal, essai), une certaine latitude au classificateur. Ce dernier, dans l'examen des cas particuliers, doit prendre en compte le degré de proportion ou plutôt de hiérarchie des catégories suscitées. Mais il considère aussi, qu'il y a en revanche deux conditions *sine qua non* pour qu'il y ait autobiographie. Ce sont les conditions (3) et (4a) qui en somme implique l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal. Il affirme alors qu'« *ici, il n'y a pas de degré possible, et tout doute entraîne une conclusion négative.* »

Philippe Lejeune met en rapport l'emploi des personnes grammaticales avec l'identité des trois instances du discours afin d'éviter toute ambiguïté dans la classification et de souligner des exceptions par rapport au cas le plus fréquent qu'est celui de l'autobiographie classique à la première personne. Il résume cela dans le tableau² suivant :

Personne grammaticale ↓ Identité →	JE	TU	IL
Narrateur = personnage principal	autobiographie classique. [autodiégétique]	autobiographie à la 2 ^e pers.	autobiographie à la 3 ^e pers.
Narrateur ≠ personnage principal	biographie à la 1 ^e pers. (récit de témoin) [homodiégétique]	biographie adressée au modèle	biographie classique [hétérodiégétique]

II-2- LE PACTE AUTOBIOGRAPHIQUE

La notion de « pacte autobiographique » a été introduite, pour la première fois, par Philippe Lejeune :

« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le « je » renvoie à l'auteur. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre « fiduciaire », si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique », avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe ».

Le pacte biographique implique la responsabilité totale de l'auteur, il donne une information réelle de lui-même

L'auteur doit ajouter à son texte les éléments paratextuels, où son nom est mentionné, cependant dans l'écrivain ce n'est pas le cas, et nous restons toujours dans l'anonymat sous forme de pseudo.

Cette identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage peut être établie de deux manières :

Soit d'une manière implicite, soit d'une manière explicite où l'on pourrait discerner entre l'auteur et le narrateur.

Philippe Lejeune propose ainsi la notion de *pacte romanesque* par opposition à celle de *pacte autobiographique*. Ce pacte romanesque se caractérise par la pratique patente de la non-identité (l'auteur et le personnage ne portent pas le même nom); ainsi que par l'attestation de fictivité assurée par le sous-titre "*roman*" sur la couverture.

Le tableau¹ suivant illustre tout ce qui précède afin de pouvoir distinguer l'autobiographie du roman :

Nom du personnage Pacte ↓	→ ≠ Nom de l'auteur	= Aucun	= Nom de l'auteur
Romanesque	ROMAN	ROMAN	*****
Aucun	ROMAN	INDETERMINE	AUTOBIOGRAPHIE
Autobiographique	*****	AUTOBIOGRAPHIE	AUTOBIOGRAPHIE

L'autobiographie dans la littérature algérienne d'expression française.

Ce que nous avons remarqué, en consultant l'anthologie de la littérature algérienne d'expression française de Christiane Achour, est une certaine abondance de ce genre littéraire. Plusieurs récits autobiographiques sont recensés par cette dernière tel que «Histoire de ma vie» de Fathma Ait Mansour en 1968 ; «Le village des asphodèles» de Ali Boumahdi en 1970 ; «L'Évasion» de Ahmed Akkache en 1973 ; «Si Smail» de Tahar Oussedik en 1981; «Le pont de Bereq'Mouch ou le bond de mille ans» de Augustin Ibazizene en 1979 ; «Une autre vie» de Leila Aouchal en 1970 ainsi que les deux tomes de Kadda Boutarene : «Kaddour, un enfant algérien des débuts du XXème siècle» en 1982 et «Kaddour, un adolescent algérien à la veille du centenaire de l'occupation coloniale» en 1986.

D'autres auteurs se sont tournés quant à eux vers les genres dits voisins de l'autobiographie par Philippe Lejeune pour apporter leurs témoignages sur la société de l'époque sous la domination coloniale française ainsi que celle-ci plongée dans les remous de la guerre de libération nationale. De son côté, le musicien et homme de théâtre, Mahieddine Bechetarzi a publié ses « Mémoires » en trois tomes : , , . Mohammed Cherif Sahli a écrit quant à lui, en 1953, une biographie de l'émir Abdel Kader et qu'il a intitulée : « Abdelkader, chevalier de la foi ».

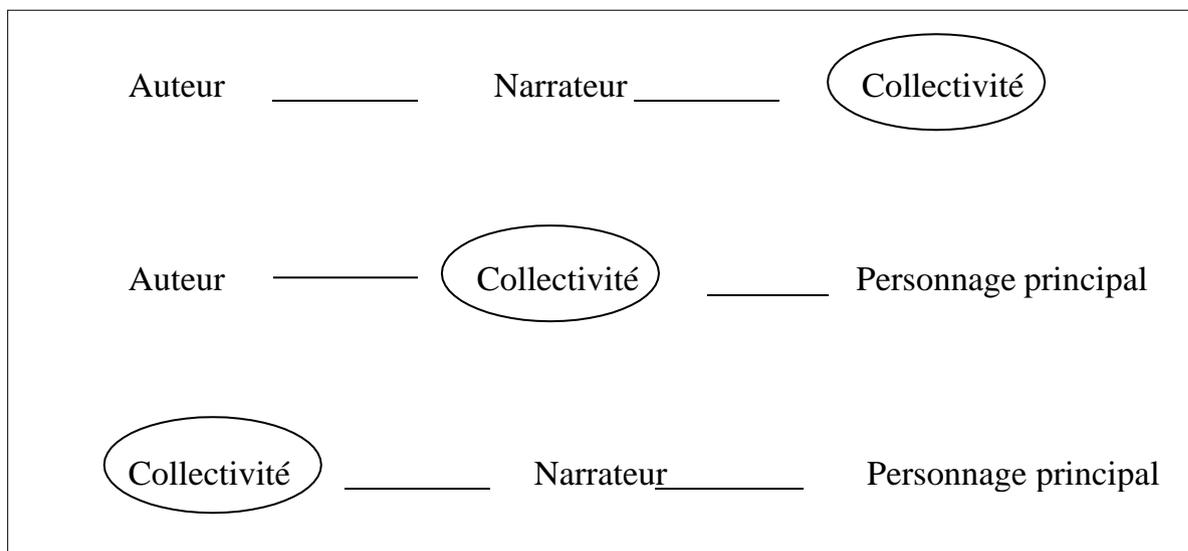
Durant l'époque coloniale, pour les auteurs algériens vivant cette époque, le fait d'écrire était une recherche ou plutôt la quête d'un moi identitaire.

Par ce biais, cette recherche d'identité constituait en elle-même l'acharnement de la position intransigeante de la culture algérienne.

A titre d'exemple Mouloud Feraoun a publié dans La Revue française en 1957 un article où il aborde sa position d'intellectuel face à la littérature algérienne et qu'il a intitulé : "Témoigner à notre compte et pour notre compte".

Charles Bonn analyse cette position des auteurs algériens en affirmant que leur hésitation entre le roman et le journal intime ou l'autobiographie peut être lue comme une manifestation de ce scandale dans la civilisation arabe.

Dans la plupart des œuvres autobiographiques, le moi prédomine et il est individuel, et il peut aussi jouer le rôle d'un moi collectif, comme nous le montre le schéma ci-dessous :



Donc en conclusion nous pouvons avancer pour ce chapitre, que l'autobiographie est dépendante de certains faits historiques et sociaux que les auteurs algériens n'ont pas hésités pour inclure leur moi individuel et parfois collectif.

Ajoutons ceci, ce bref aperçu le genre autobiographique, tel délimité par Philippe Lejeune, dans la littérature algérienne d'expression française en comparaison avec le nombre de récits où l'on peut déceler des éléments de la biographie de l'auteur. Une interaction entre les deux genres, romanesque et autobiographique, caractérise notre littérature depuis sa naissance jusqu'à présent.



Chapitre II



**Pragmatique du récit autobiographique
dans l'œuvre « L'écrivain » de Yasmina Khadra**



Introduction :

Dans le but de vérifier les intentions, le oui dit et le non-dit à travers les écrits en rapport avec l'hypothèse avancée dans l'écriture autobiographique, nous supposons ou admettons comme hypothèse que l'écriture autobiographique est un acte de résilience.

De ce fait dans notre démarche analytique point vue pragmatique du récit, citons Paul Ricœur nomme sens configurationnel car :

« ...le narrateur peut éviter toute dérive du sens en introduisant une *morale* ou une leçon explicites, ou bien en intervenant métalinguistiquement, par des *commentaires évaluatifs de l'histoire racontée*, ou bien encore en cumulant les effets d'une *orientation initiale contraignante* et d'une *récapitulation finale*. »¹

Au départ nous nous baserons sur les éléments péritextuels du corpus étudié qui vont nous démontrer ensuite nous aborderons la sémantique de ce récit autobiographique pour obtenir et de découvrir l'identité narrative à travers ses écrits .

II.1 Eléments péritextuels :

L'ensemble des écrits dit messages liés directement ou inversement au texte publié , produit par son auteur tout en conditionnant son interprétation par le lecteur.

Quant à Philippe Lejeune explique que ce dernier « *distingue les messages physiquement liés au texte lui-même, disposés à sa périphérie (titre, sous-titre, collection, graphisme de la couverture, dédicace, citations en*

*exergue, préface, postface, page 4 de couverture, etc.), qu'il appelle **péritexte**, et les messages extérieurs au livre, soit publics (interviews), soit privés (métadiscours sur l'œuvre dans des textes intimes ou des lettres), qu'il appelle **épitexte**. »¹⁵*

L'analyse des éléments péritextuels complète du roman demande plus de temps cependant pour notre travail nous nous limiterons à citer que quelques points pour ne pas tomber dans la lassitude et le redondance.

A – La première page :

La première page de couverture ne porte que le titre « L'écrivain » et le nom de l'auteur et sous forme de pseudo, cette page ne contient aucune information en plus prouvant l'appartenance ou autre .

Une bande publicitaire jointe au roman de couleur marron, écriture en blanc dont la teneur est la suivante :

« Yasmina khadra raconte son histoire tout en nuance et sans manichéisme ni sentimentalisme. » Edition SEDIA .

Citation de source inconnu, son auteur n'est pas cité, sauf le nom de l'édition.

La macro structure se présente comme suit :

- Un titre : l'écrivain.
- Auteur : Yasmina Khaddra
- Sémantique : phrase nominale avec un sujet et un prédicat.
-

¹ - LEJEUNE Philippe, *Sartre et quelques autres sur son autobiographie -paratexte, documents et témoignages-*, In « Pourquoi et comment Sartre a écrit *Les mots* », ouvrage collectif sous la direction de Michel Contat, Paris, PUF, 1996, p.445.

L'utilisation de l'article défini (le) implique un renvoi anaphorique au nom de l'auteur et annonce que ce prédicat constitue un attribut identitaire, l'auteur n'a pas utilisé le terme « Un » ce qui nous amène à dire que c'est un trait spécifique de l'identité-idem de Yasmina Khadra. Le choix d'un tel titre pour son autobiographie. A moins que ce titre soit imposé par l'éditeur dans certain cas pour des raisons d'esthétique et de publicité ou une stratégie de vente, en laissant « le client » sur sa soif pour découvrir le contenu du roman.

Donc le sens global de prime abord qu'on peut tirer c'est l'histoire de Mohamed Lessehoul racontée par Yasmina Khadra.

En quelque sorte une piste pour le lecteur qui est amené à retrouver dans le roman le texte de l'histoire de la genèse de Yasmina Khadra en tant qu'écrivain.

Dans ce roman qui se divise en deux grandes parties, avec une subdivision de la première partie en 6 parties et la deuxième aussi en 6 parties deux chapitres équilibrés est-ce un hasard ou un choix délibéré ?

Dans la quatrième page de couverture, deux textes viennent présenter le livre de Yasmina Khadra.

Le premier en est un résumé, en plus de la présence de beaucoup de pronoms (moi, il, je, ses, etc...) où Yasmina Khadra se subjugue et comme il le dit « pourquoi pas un seigneur ?3 »

Par contre la deuxième phrase est un résumé succinct qui mélange enfance et une approche non dite point de vue politique « témoin gênant – cet accusateur » et à la fin de ce petit résumé nous avons ceci « ce grand écrivain »

cette dernière reste à démontrer puisqu'il s'agit d'un point de vue il nous semble de l'éditeur et cela n'engage que lui-même c'est-à-dire l'éditeur.

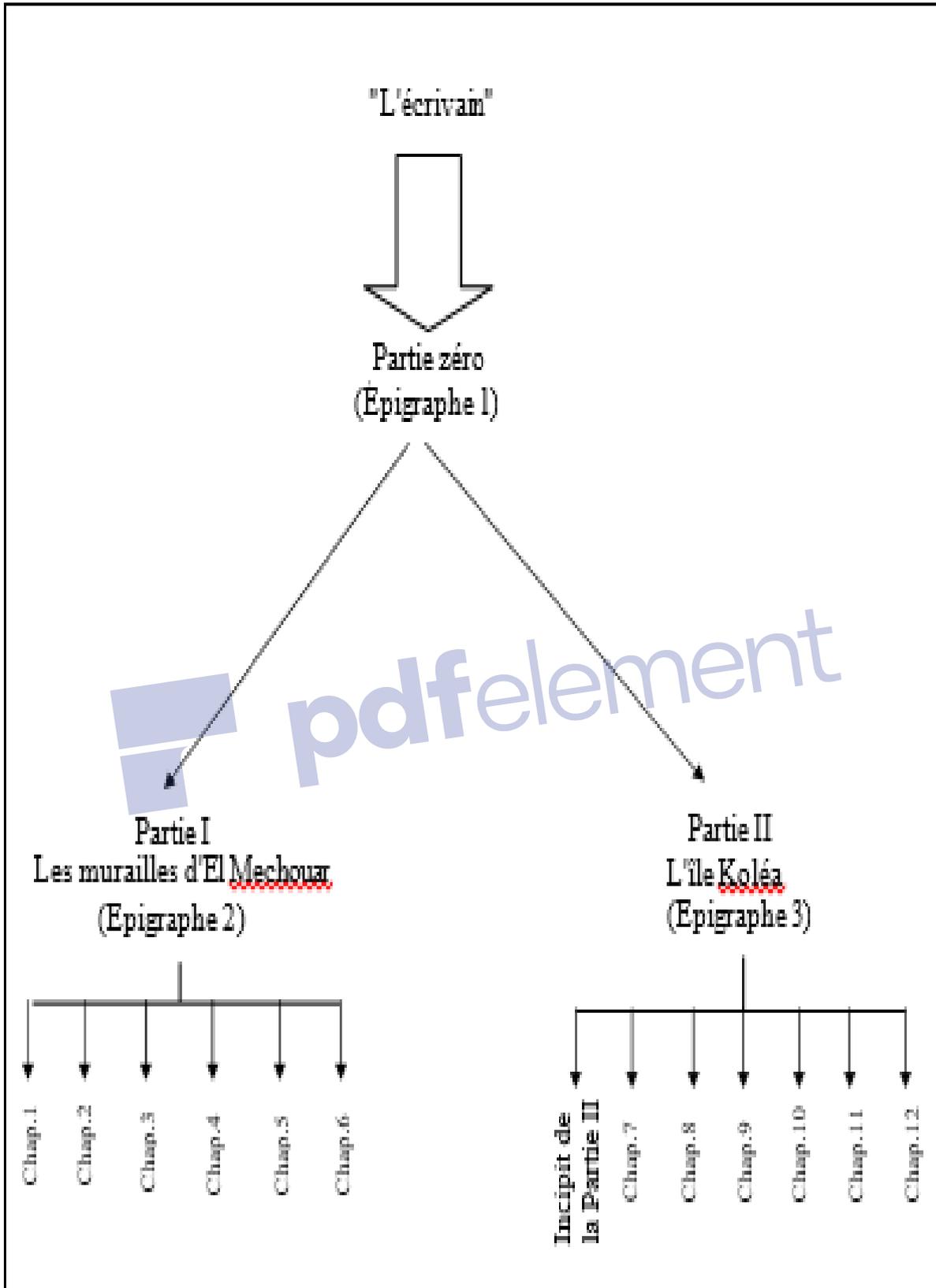
La deuxième partie, comme pour confirmer ses dires, l'éditeur nous donne des informations comme quoi cet écrivain est traduit en trente –trois langues dans trente six pays.

Le roman et la catégorie des péri-textes , genre épigraphes, donc comme nous l'avons cité précédemment ce livre est divisé en deux parties distinctes qui sont numérotées en chiffres romains et divisées à leurs tours en six chapitres. Chacune des parties est précédée d'un titre et d'une épigraphe.

Elles sont précédées d'un incipit sans titre et sans aucune numérotation que Philippe Lejeune nomme « *partie zéro* »^{2 6} car elle fixe généralement le cadre et annonce le tout. Cette partie zéro est, elle aussi, précédée d'une épigraphe.

Nous pouvons résumer l'architecture du livre, et ceci pour plus de clarté pour le lecteur, dans le schéma suivant :

^{6 1} - LEJEUNE Philippe, Lire Leiris, op.cit.



La partie zéro est précédée de l'épigraphe, certains mots ou termes utilisés dans ses romans reviennent dans ce roman peuvent affirmer que

« L'écrivain » appartient au genre autobiographique.

Nous abordons l'acte de résilience , pour voir si Yasmina Khadra utilise cette action afin de se libérer de son passé.

Avant, il est très important de noter que la psychanalyse rejoint les dires d'Aristote en affirmant que la parole et l'écriture sont un exercice de défoulement.

La relation du narrateur avec son père est tellement froide, qu'il commence à penser dès son jeune âge qu'il était soumis à une sorte de répression paternelle, alors que sa mère rarement citée dans l'œuvre jouait tout à fait le rôle inverse.

Cette épigraphe nous paraît aussi se présente comme une balise qui oriente la lecture et annonce l'aspect pragmatique du récit. Ce qui rejoint notre hypothèse que l'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra est un acte de résilience :

La ou les techniques d'écriture de Yasmina Khadra , dans ses écrits, en premier lieu nous dévoilent les prémisses d'extériorisations des évènements et situations traumatisantes durant son enfance Ce passage cathartique, en dit long. Cité dans cette épigraphe :

« De mes torts je n'ai pas de regrets. De mes joies, aucun mérite »

Ajoutons aussi, que le fait d'écrire permet à son auteur de se reconstruire, d'obtenir une véritable identité mais sur papier ; pour lui, il « refaçonne » sa vie à travers ses écrits, mais la réalité est toute autre.

La pensée de Ricoeur qui assimile le récit de vie à une chronique historique, et l'extrait suivant en est la parfaite illustration :

« Une vie, c'est une histoire. Et une histoire n'est pas forcément un conte de fées. Elle est quelque chose qui arrive à quelqu'un, qui le conçoit ; ou le déçoit, le fait ou le défait, souveraine et immuable, intransigeante et inexorable. **« Ce qui importe, c'est ce qu'on en tire, pas ce qu'on y laisse. »**
(p.72.)

La première partie, son titre est annonciateur dès les débuts avec le terme « les murailles d'El Mechouar ». Yasmina Khadra ne met-il pas en évidence la privation de la liberté, et son emprisonnement à l'intérieur même d'une école, paradoxe puisque logiquement dans une école on apprend la liberté et son sens.

L'école pour nous est synonyme de construction du futur, or Yasmina Khadra affirme tout le contraire en affirmant que le futur ne lui apportera rien à celui qui suit son destin sans laisser de trace tout au long de son parcours existentiel.

« L'île Koléa » est l'intitulé de la deuxième partie du roman. Titre en opposition avec le premier qui sous-entend une semi-liberté.

Cette transition physique et littéraire d'une institution vers une autre où il s'attarde à décrire les deux situations vécues de l'enfermement à la semi-liberté.

Cette semi-liberté, est consacrée à l'amour pour la littérature, sa muse venait d'apparaître, et profitant de cette aubaine, Yasmina Khadra ne cessera d'écrire

Nous avons justement souligné dans le synopsis du récit que Khadra consacre cette deuxième partie du livre à raconter son amour pour la littérature et son aspiration à devenir écrivain. Ce rêve fut sa bouée de sauvetage et la littérature fut son île, son port d'attache. Ceci transparaît dans l'extrait suivant :

« J'étais l'écrivain » tout le monde m'appelait ainsi. P244

Pour conclure, nous confirmons, que cette écriture a une visée thérapeutique et salvatrice. Elle assume des fonctions essentiellement cathartiques et réparatrices, et que les mots sont un refuge et abris quand on n'arrive pas à se débarrasser des maux et ils réussissent à traduire parfaitement le chagrin, et une enfance traumatisée.

II-2- Sémantique du récit .

L'ordre du récit déroulé dans « *l'Ecrivain* » est mis en évidence dans le synopsis , et déterminé par les attributs constitutifs de la personnalité de l'auteur puisque notre texte appartient au genre autobiographique .

Le genre autobiographique est par définition la représentation logico-temporelle d'un parcours évolutif et constructif du moi et le lieu de construction d'une identité narrative distincte par rapport à l'identité personnelle dans un cadre propre à l'histoire et le temps.

Cette dernière « concerne le "sentiment d'identité" (*idem, mêmété*), c'est-à-dire le fait que l'individu se perçoit le même, reste le même, dans le temps. »⁷¹ ; tandis que l'identité narrative implique le changement et la non permanence dans le temps.

Le processus ou la modalité d'identification avec le personnage principal va nous permettre de greffer l'identité narrative vers l'identité personnelle ..

L'analyse suivra dans l'étape suivante :

Nous pouvons mettre en exergue et en parallèle la situation initiale par rapport à la situation finale sur notre axe sémantique comme l'explique Nicole Everaert-Desmedt :

⁷ SINDZINGRE Nicole, *Identité*, in Encyclopædia Universalis 2004, Edition électronique.

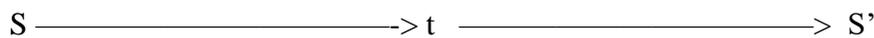
« Le structure générale du récit s'inscrit sur un axe
sémantique du type :



[...] l'axe sémantique s'inscrit dans une succession temporelle. Les articulations S et S' correspondent aux situations initiale et finale. »²⁸

On revient à l'axe sémantique qu'on peut définir comme
suit :

La structure générale du récit qu'il soit conte, histoire , récit autobiographie ou autres ; s'inscrit sur un axe sémantique qui définit les trois principaux moments du récit : la situation initiale et la situation finale, marquées par les articulations S et S' et la transformation qui se produit à un moment donné « t ».



C'est la situation finale qui commande toute la chaîne des événements du récit. Elle a une place fixe dans l'ordre textuel et par rapport à elle nous devons apprécier la situation initiale.

La structure générale du récit s'inscrit sur un axe sémantique du type :

Prenons comme exemple : S S' grand / petit - civil / militaire bête

La relation entre grand et petit (ou civil et militaire) est à la fois de conjonction et de disjonction ; les deux termes qui s'opposent entre eux, ont un dénominateur commun « la mesure de continu ».

Elle constitue la « structure élémentaire de la signification ». Dans le cadre des voix narratives, évidemment il est très difficile de situer la voix narrative dans un texte surtout pour agencer la présence de l'auteur, alors faut-il lire entre les lignes pour découvrir l'auteur, bien sûr que c'est un travail difficile que seuls les initiés peuvent découvrir.

Et à ce propos, G. Ginette nous propose des distinctions qu'il faut reconnaître à :

- a) l'histoire b) le récit c) la narration.

⁸ *Sémiotique du récit*, op.cit, pp.12-14.

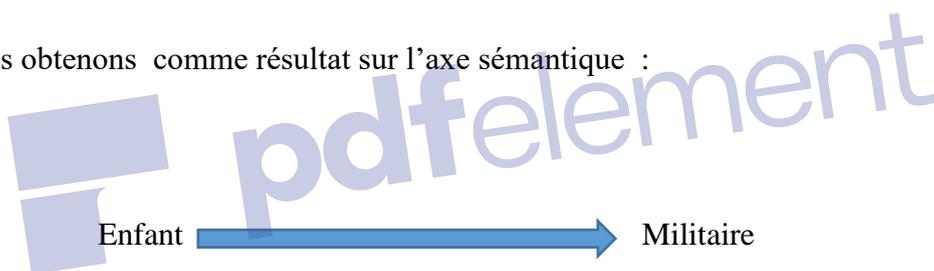
Nous tentons de simplifier la chose ;

- Les énoncés narratifs prennent en charge une histoire, à savoir une intrigue et des personnages situés dans un univers spatio-temporel.

-Ils organisent cette histoire selon les possibilités du récit, en particulier quant aux variations temporelles et quant au mode d'accès ménagé vers le monde raconté – limité ou non à un point de vue interne.il n'y a pas d'énoncés narratifs sans narration, sans énonciation narrative.

Dans « *L'Ecrivain* », la situation finale correspond au prédicat transformé du sujet : Mohamed – Militaire alors que le prédicat de la situation initiale correspondait au prédicat qui caractérise le sujet « S » dans l'incipit qui est : Mohamed – Enfant.;

Nous obtenons comme résultat sur l'axe sémantique :



Comme attribut intermédiaire, nous aurons le prédicat qui correspond au résultat de l'élément modificateur, l'acte d'internement à l'Ecole des cadets par le père, ce qui a fait donc passer Mohammed du statut d'enfant au statut de cadet. Ce que atteste l'extrait suivant :

« Nous avons cessé d'exister pour nous-même...**Nous sommes devenus des cadets**, c'est-à-dire les enfants adoptifs de l'Armée et de la Révolution. »

(p.34.)

Voyons de plus près le roman avec ses différentes techniques d'écriture :

I.4 Types de narrateurs

A- Le narrateur externe ou absent : Il n'est jamais un personnage de l'histoire. Il raconte une histoire vécue par d'autres.

B- Le narrateur- témoin : Il est un personnage de l'histoire, mais il y joue un rôle secondaire. Il raconte ce qui est arrivé aux personnages principaux, ce qu'il a vu ou entendu, ce dont il a été témoin.

C- Le narrateur participant : Il est un personnage important qui prend part à l'histoire : il raconte ce qu'il a vécu. Il utilise la 1^{ère} personne pour se désigner lui-même et la 3e personne, lorsqu'il parle des autres personnages.

Et c'est le cas de notre texte ou roman de Yasmina Khadra « L'écrivain ».

Entre l'histoire racontée et le « racontant » il existe un espace qu'on pourrait appeler frontière, cette frontière nous permet de découvrir si le narrateur que l'on a nommé racontant « fait partie de l'histoire ou pas ». À partir de là, il crée un monde appelé une diégèse.

Celui qui narre n'est pas au même niveau que les objets ou les personnages qui font partie de son histoire.

D'où dans tout récit il ya virtuellement trois niveaux narratifs dont trois niveaux diégétiques : intradiégétique, métadiégétique et extradiégétique.

D « Je » est un autre

Afin de distinguer entre le roman de l'autobiographique et les autres types de textes, donc le récit homodiégétique doit apparaitre afin de mettre en évidence et de clarifier les relations d'identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage. Cependant, il faut porter son attention, que lorsque dans un récit où le héros porte le même nom que l'auteur, on dit que nous sommes devant une autofiction. L'autofiction que nous allons brièvement expliquer c'est un récit basé, comme l'autobiographie, sur l'identité nominale de l'auteur du narrateur et du personnage.

E Niveaux et récits emboîtés

Niveau diégétique

Nous avons pris cet exemple de cet extrait, le narrateur est en retrait. Il exerce sa fonction première, celle de raconter une histoire sans intervenir. Les personnages de son récit évoluent dans un univers propre à eux, avec un temps et un lieu propre. On se trouve donc au niveau intradiégétique.

« La première semaine se passa dans une sorte de frénésie ...obligatoirement fait » p59

Niveau métadiégétique:

Ici, le narrateur donne la parole à son personnage :

« A partir d'aujourd'hui , vous déclinerez.....un adjudant » p33.

De ce fait, il renonce à son statut de narrateur pour le déléguer à l'un de ses personnages. Ainsi, à travers son histoire (celle de ses sentiments envers l'adjudant »). On accède à un autre niveau, celui de métadiégétique.

Niveau extradiégétique

Dans ce niveau dit extradiégétique, le narrateur dépasse le stade qui est celui de narrer le récit, mais aussi de faire part de ses pensées présentes ou de ses expériences acquises après le déroulement du récit (dans le passé). En plus, il peut porter une critique ou un jugement à tout moment. Il est au même niveau narratif que son public et n'est (comme narrateur) inclus dans aucune diégèse.

« Je n'avais pas apprécié cette déférence » p56

Notons au passage l'emploi de « je-narrateur » vers le « je-personnage », il intervient si l'on peut dire directement pour mieux exprimer et s'exprimer (ici, on parle de différence et de favoritisme).

I.7 Fonctions du narrateur

Histoire

La position standard du narrateur est extradiégétique, il exerce la fonction primordiale qui est celle de narrer ; c'est la mise en forme de l'histoire.

Il arrive parfois qu'il interrompe son récit pour apporter son commentaire. D'ici, de nouvelles fonctions apparaissent selon que le narrateur fasse un commentaire qu'il porte sur l'histoire en Elle-même, sur le récit ou la narration qui vont connaître d'autres modalités.

Récit

Le narrateur peut aussi se référer non plus à l'histoire, mais au récit, au texte narratif proprement dit, ou encore pour proposer des commentaires d'ordre esthétique. Il exerce là une fonction de régie.

Narration

Enfin, il peut arriver que le narrateur ne soit tourné ni vers son histoire, ni vers le récit, mais vers la situation narrative elle-même, lorsqu'il s'adresse à quelqu'un. Exemple frappant celui du conteur par exemple lorsqu'il s'adresse au public, ou bien lorsque le narrateur s'adresse au lecteur dans un souci de communication.

Pour en conclure une approche succincte sur les niveaux narratifs, nous ajoutons qu'on n'a pas abordé diverses parties telles que : les métalepses ; les récits enchâssés, formes et fonctions de l'enchâssement, croisement du niveau et de la personne, les temps de narration, à notre avis, le fait d'étudier ces cas demanderait beaucoup plus de temps.

À travers la lecture de ce roman , on découvre la technique des récits emboîtés :

Séquence 1 :

« *Nous avons quitté ORANmachinal* » p12.

Séquence 2 :

« *Sur la banquette arrière.....mamelons* » p13

Dans ce roman , la présence de la technique de l'étirement s'impose pour que l'intrigue s'amplifie et faire impliquer l'auditeur (ou le lecteur) :

« On me changea de matricule.....réparation » p152

On retrouve aussi le mode répétitif, par le même procédé pour l'application de l'étirement :

Le nombre d'occurrences d'un évènement dans l'histoire et le nombre de fois qu'il se retrouve mentionné dans le récit, on schématise ceci comme suit :

Nr / 1 h

On raconte plus d'une fois ce qui s'est passé une fois. On détecte aussi dans le mouvement narratif la pause, pour laisser place au dialogue.

Aussi dans des passages on peut distinguer la combinaison point de vue interne et point de vue zéro, donc on peut confirmer que l'auteur ou le narrateur peut passer d'une focalisation à une autre au gré de sa narration.

Avec ces des indicateurs de temps, nous abordons la vitesse narrative, d'après Genette qu'il nomme sommaire (une partie de l'histoire événementielle est résumée)

Et on obtient :

$$TR < TH \text{ (TR : temps du récit. TH : temps de l'histoire.)}$$

Cette technique « le sommaire » consiste à réduire la longueur du récit, d'où l'accélération du récit.

« Le retour au Mechouar.....d'escale » p122

Dans ce cadre l'auteur suit ses personnages sans pour autant connaître leurs pensées, si comme il les suivait.

« Après le départ de nos camarades, bébé rose et moi nous guettions les soldats.....patriotiques » p229 »

Utilisation de l'ellipse, l'auteur a gardé une partie sous silence de son aventure et celles des autres personnages .

D'où la formule : **TR= 0 TH = n**

Ce roman e contient beaucoup de description parfois statique, la technique utilisée est : la pause, l'histoire s'interrompt en laissant la place à la description ;

$$TR = n \quad TH = 0$$

L'auteur a utilisé le sommaire d'où la formule :

$$TR < TH$$

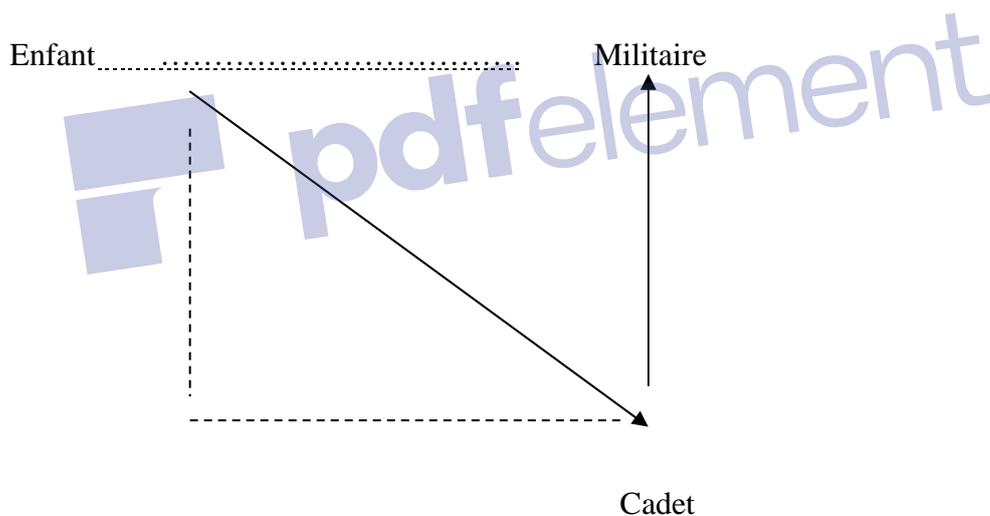
Ce qui veut dire qu'une partie de l'histoire est résumée dans le récit.



Comme attribut intermédiaire, nous aurons le prédicat qui correspond au résultat de l'élément modificateur, l'acte d'internement à l'Ecole des cadets par le père, ce qui a fait donc passer Mohammed du statut d'enfant au statut de cadet. Ce que atteste l'extrait suivant :

« Nous avons cessé d'exister pour nous-même...**Nous sommes devenus des cadets**, c'est-à-dire les enfants adoptifs de l'Armée et de la Révolution. » (p.34.)

L'ordre du récit, comme déjà souligné dans le synopsis, peut être représenté dans un carré sémiotique à l'intérieur duquel l'on inscrira « *les opérations effectuées par le récit* »¹ :



Yasmina Khadra développe dans son texte une dénonciation de ces situations incompatibles. Il place son texte dans une acception axiologique qui, selon Denis Bertrand, « désigne les univers de valeurs, esthétique, éthiques, morales, etc, rapportés aux univers du discours qui les définissent et les mettent en scène ou en jeu, comme les récits par exemple et plus largement les autres »⁹.

¹- BERTRAND Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan, 2000, p.207.

Résumé :

L'apparition de l'autobiographie dans la littérature algérienne d'expression française a suscité de nombreux écrits de la part d'écrivains algériens par exemple **Yasmina Khadra** dans son ouvrage autobiographique « l'écrivain » fournit une analyse autobiographique sous différents angles.

Donc dans ce modeste travail nous essayerons d'étudier la dimension autobiographique ainsi que la pragmatique le péri-textuel et la sémantique du récit

Mots clés : autobiographie, écrivain, pragmatique, péri-textuel , sémantique

الملخص:

أدى ظهور السيرة الذاتية في الأدب الجزائري الناطق بالفرنسية إلى ظهور العديد من الكتابات للكتاب الجزائريين ، على سبيل المثال ، يقدم ياسمينه خضرة في سيرته الذاتية "الكاتب" تحليلاً لسيرته الذاتية من زوايا مختلفة.

لذا في هذا العمل المتواضع سنحاول دراسة البعد السيرة الذاتية بالإضافة إلى البراغمتية والنصوص ودلالات القصة.

الكلمات المفتاحية: سيرة ذاتية ، كاتب ، براغماتي ، نصوص ، دلالات

Summary :

The emergence of autobiography in French-speaking Algerian literature led to the emergence of many writings by Algerian writers, for example, Yasmina Khadra in his autobiography "The Writer" provides an analysis of his autobiography from different angles.

Therefore, in this modest work, we will try to study the autobiographical dimension in addition to pragmatism, texts, and the implications of the story.

Keywords: autobiography, writer, pragmatist, texts, semantics

